C'est pourquoi Nathanaël (p. 24) reproche à Baḥyâ Ibn Paqûda[1] de ne remonter dans sa doctrine de l'unification que jusqu'à la Cause des Causes, c'est-à-dire selon la terminologie ismaëlienne, qui contraste avec la philosophique, jusqu'à l'Intellect. Le fait est que les docteurs des Fâtimides avaient tendance à prêter à cette entité quelques-uns des attributs et des titres les plus essentiels du Dieu des péripatéticiens arabes. Nous venons d'en mentionner un. Un autre, appliqué par Kirmânî à l'Intellect, est celui du Premier Moteur, qui lui-même est immobile[2]. Et comme le Dieu aristotélicien, l'Intellect se pense lui-même, étant à la fois *ʿaql*, *ʿâqil* et *maʿqûl*, opinion explicitée par Kirmânî[3], on la trouve également dans le *Bustân* (p. 59, l. 10).

---

[1] *Hidâya ʾilâ farâiḍ al-qulûb*, éd. Yahuda, Leyde 1912, p. 63-65, cf. p. 39.

[2] Fol. 88 et 173 sqq. L'Intellect meut sans être mû, comme le fait l'aimé pour l'amant et la pierre magnétique pour le fer. Cf. Hamdani, *Islamic Culture*, 1937, p. 218, qui cite l'expression *al-maghnaṭis al-rûḥânî*, employée par des auteurs ismaëliens dans un sens différent, mais qui dérive d'une conception analogue. Et selon Ibn Sabʿîn (Massignon, *Eranos-Jahrbuch* 1937, Zurich, p. 76) Dieu lui-même exerce comme une influence magnétique sur l'âme.

[3] Fol. 90 *b* : « Quant à cet Intellect (*ʿaql*), son ipséité (*dhât*) connaît (*ʿâqila*) sa propre ipséité. Le fait qu'il est intelligible ou connu (*maʿqûl*) est dû à ce que son ipséité est intelligible à lui-même et ne dépend pas de son intelligibilité pour un autre... En lui, celui qui connaît (*ʿâqil*) est celui-même qui est connu »... et vice versa. Cf. *Khwân*, p. 28. Notons qu'une thèse répandue chez les chrétiens orientaux qualifie Dieu le Père de *ʿaql ;* le Fils de *ʿâqil ;* le Saint Esprit de *maʿqûl*. Trois qui ne font qu'Un. Ainsi le nestorien ʿAbdîshû (*khuṭba fi'l-tathlîth wa'l-tawḥîd wa'l-ḥulûl wa'l-ittiḥâd*, voir P. L. Cheikho, *Vingt traités théologiques*, p. 121).

S'élever plus haut que lui-même, l'Intellect en est incapable d'après Kirmânî, *Râḥat al-ʿaql*, fol. 84 *a* : « Nonobstant sa perfection achevée, le Premier Créé — qui est l'acte créateur parfait — n'appréhende point par sa science Celui dont il tire son existence — los soit à Lui — ne le connaît (*yaʿqiluhu*) pas et, malgré ses efforts, ne parvient en cette matière à rien de juste ; ne pouvant s'élever jusqu'à aucune connaissance de cela. Sauf qu'étant lui-même de par sa noblesse et sa perfection, la fin des fins de toutes les choses, il Le figure d'après sa propre ipséité et Le trouve en elle. Et il s'en retourne tristement (ou fatigué : *ḥâsiran*) sachant que cela ne lui est pas donné, semblable à celui d'entre nous qui voudrait saisir l'eau qu'il a dans la main. Ce n'est que ses propres doigts qu'il parviendrait à saisir en les resserrant contre la paume... et non pas l'eau. »